Tome vingt-deuxième N° 5 15 Mai 1931

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SEANCE DU 9 MAI 1931

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr MAIRE, ancien Président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Don à la Bibliothèque. — M. CORNETZ nous a fait don des deux ouvrages suivants : Die Ameisenfauna des Zehlaubruches, du Dr El. Skwarra (*Schrift. d. Phys.-ökon. Gesell. z. Königsberg*, LXVI, 1929) et Ameisen und Ameisenpflanzen im Staate Veracruz, du même auteur (4. Wandersammlung Deutscher Entomologen in Kiel, 1930).

Communications

M. SEURAT présente une Lamproie marine (*Petromyzon marinus* L.) capturée le 20 avril dernier dans le port de Bône, à l'embouchure de la Seybouse, par 6 mètres de profondeur. Ce Poisson, d'une longueur de 77 centimètres, a été gracieusement envoyé au laboratoire de zoologie générale par M. POUX, administrateur de l'Inscription maritime, chef du quartier de Bône.

La Lamproie marine n'avait pas encore été signalée sur les côtes algériennes; on doit toutefois remarquer que le géographe Strabon mentionne, dans la Maurusie, des Sangsues longues de sept coudées, qui auraient pour respirer des branchies percées de part en part et que Rondelet a reconnu dans ces animaux une Lamproie .

La Lamproie marine est connue, dans la Méditerranée, du littoral oriental de l'Espagne, des îles Baléares, du littoral méditerranéen de la France, des côtes italiennes, de l'Adriatique, de l'île de Malte, de la Sardaigne et de la Corse (Tito de Caraffa). A Tarente, elle porte le nom de « lambuca », nom qui se rapproche du nom « lampouka » donné à la Coryphène en Tunisie (golfe d'Hammamet et golfe de Gabès).

M. Seurat présente également des Phoxinelles qu'il a capturés en avril 1919 dans l'oued Smir (au N.W. de Chellala). Le Dr J. Pellegrin, qui les a examinés, les rapporte au *Phoxinellus callensis* (Guichenot).

La présence de ce Poisson dans cette région des Hauts plateaux soulève un curieux problème de géographie zoologique.

M. Rose fait une communication sur quelques parasites des organismes pélagiques de la baie d'Alger.

MM. Marchand et Aymé prennent date au sujet de fouilles commencées dans une vaste grotte (dont ils dessinent un schéma) située au kil. 72 de la route d'Alger à Palestro, à 80 m. environ de hauteur dans une falaise dominant la rive gauche de l'Isser, et au sujet d'abris sous roche situés au kil. 73. Le sentier d'accès de la grotte leur ont livré des silex taillés de factures chelléenne, capsienne, ibéro-maurusienne, une pointe de flèche néolithique, une pendeloque en os, deux fragments de mâchoires humaines, etc., etc.

M. Piédallu présente une branche fleurie de *Grevillea robusta* et signale que les étamines de cet arbre sont parfois employées dans la confection des produits de falsification du safran.

M. de Bergevin dépose sur le Bureau la description de deux Hémiptères nouveaux récoltés par M. de Peyerimhoff au Hoggar et présente ces intéressants Insectes, ainsi que quelques espèces voisines.

M. le Dr Maire expose les principaux résultats de ses explorations botaniques dans l'Anti-Atlas (en collaboration avec M. L. Emberger) et dans les montagnes des Ida-ou-Tanan (en collaboration avec MM. E. Jahandiez et M. Weiller). Au cours de ces explorations il a étudié les associations végétales sur les versants N et S de l'Anti-Atlas, jusqu'à la flore saharienne, et découvert plusieurs espèces inédites, en particulier un *Adenocarpus*, un *Fagonia*, un *Alyssum*, un *Chrysanthemum*.

Note préliminaire sur quelques parasites des organismes pélagiques de la baie d'Alger

par Maurice Rose

Au cours de mes recherches sur le plankton de la région algéroise, j'ai rencontré chez des animaux appartenant à divers groupes zoologiques, des parasites intéressants.

Chez un Gastéropode hétéropode, *Atlanta Peyroni*, Lesueur, récolté en surface le 23 janvier 1931, j'ai pu observer, circulant dans les tissus, la présence de 6 petits Nématodes adultes, ayant environ $0^{mm}5$ de long. J'ai pu les isoler par dissection et en faire un examen rapide sur le vivant. Mais, dérangé à ce moment, j'ai dû abandonner leur observation; et lorsque j'ai voulu reprendre leur étude, je les ai trouvés en pleine cytolyse. Bien que je ne puisse donner de renseignements sérieux sur leur structure anatomique et leur position systématique précise, j'ai pu constater la présence d'œufs mûrs, prêts à être pondus, et d'une capsule buccale armée d'au moins 2 dents minuscules. Ces Vers appartiendraient peut-être à la famille des Strongylides. C'est, à ma connaissance du moins, la première fois que l'on observe des Nématodes parasites chez les Hétéropodes.

Le 25 mars 1931, dans une pêche pélagique de surface particulièrement riche en *Sagitta*, j'ai trouvé 4 spécimens de ces Chétognathes, dont la cavité générale était envahie par des grands Infusoires ciliés astomes. Ces parasites circulaient librement dans le coelôme de l'hôte, mais s'accumulaient plus volontiers dans la région génitale. J'ai pu en faire un croquis sur le vivant et des préparations permanentes qui seront étudiées à loisir. Je n'ai pas connaissance qu'un Infusoire parasite ait été jamais signalé chez *Sagitta*. En avril cet animal s'est montré fréquemment infecté par des métacercaires d'*Hemiurus*.

Les Siphonophores calycophorides des sous-ordres des Diphyidés et Monophyidés de la baie d'Alger présentent des parasites assez variés. Les flagellés *Trypanophis Grobbeni* Poche, *T. major* Duboscq et Rose s'observent très fréquemment dans les genres *Galeolaria*, *Abylopsis*, *Halistemma*, *Cucubalus*, etc. Un champignon voisin des *Nocardia* se rencontre dans l'oléocyste de *Galeolaria;* enfin des Infusoires ciliés très spéciaux se montrent assez souvent dans des genres nombreux. Ils ont ceci de particulier qu'ils pénètrent dans la goutte d'huile de l'oléocyste, s'y multiplient activement sans en sortir. Ce sont des formes astomes très curieuses et je crois inédites, dont une étude détaillée est en train.

Description d'une nouvelle espèce d'*Adeniana* (Homoptère *Cicadidae*) du Tassili occidental, provenant des chasses de M. de Peyerimhoff (Mission du Hoggar)

par Ernest de Bergevin

En 1917, j'eus l'occasion de décrire une nouvelle espèce de ce groupe, sous le nom d'*Hymenogaster Mairei* (*Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de l'Af. du Nord*, tome 8, n° 9, du 15 décembre 1917). A la suite de cet article, je recevai une lettre du regretté Bergroth, le savant Finlandais, me faisant connaître que le nom d'*Hymenogaster* (Horv. 1911) devait être remplacé par celui de *Adeniana* (Dist., 1906), se rapportant au même genre.

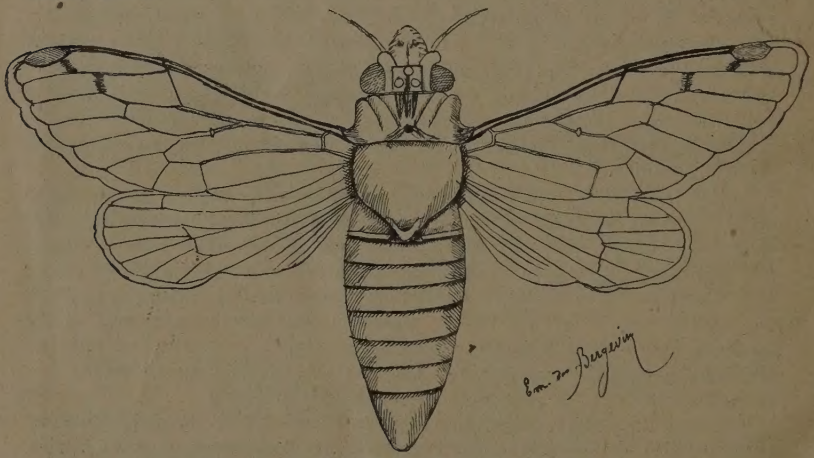

Fig. 1. — Insecte entier vu d'en haut.

L'unique spécimen ♀ du Tassili rapporté par M. de Peyerimhoff ne me paraît se rapporter à aucune des espèces connues jusqu'à ce jour, ce qui me détermine à le décrire ci-dessous.

Adeniana Bourlieri (1) *nov. spec.* (Fig. 1).

Tête, thorax et abdomen de couleur uniforme testacé clair; dessins

(1) Je suis heureux de dédier cette espèce, d'un groupe très particulier parmi les *Cicadidae*, à notre Président, le Dr Bourlier, si actif et si dévoué aux intérêts de notre Société.

presque nuls et limités à deux points brun foncé sur la pièce insérée du front, trois stries de même couleur au sommet du pronotum et un point noir à la base. Tout le reste du corps est unicolore, recouvert de poils argentés courts et très fugaces.

Tête, avec les yeux, un peu plus large que longue (longueur: 3 mm., largeur: 4 mm.), un peu plus longue que le pronotum; pièce insérée convexe, munie de deux petites taches brunes au milieu, de teinte claire sur les côtés du front avec 3 ou 4 stries peu marquées, liserées de brun à fond clair; saillies oculaires de la couleur foncière, sans tache, vertex carré, de même couleur, sauf une ligne étroite brune qui part de l'ocelle impair et s'arrête au pronotum; antennes brun clair. Yeux gros, roux clair, atteignant les angles du pronotum sans les dépasser.

Pronotum deux fois aussi large que haut, deux tiers plus large à la base qu'au sommet, de la couleur foncière, avec au sommet trois petites stries médianes, liserées de brun, un peu avant la base un point noirâtre. Mesonotum gros, très-convexe, unicolore.

Abdomen (tergites et sternites) de couleur claire, sans taches, dernier segment ventral égal au précédent, à marge postérieure légèrement sinuée sur les côtés, à échancrure médiane petite; parois de l'échancrure obliques.

Homélytres micacés hyalins, à limbe ondulé. Secteurs de couleur pâle, les autres nervures noirâtres. Cellule post-costale allongée, étroite, à bords parallèles, sans renflement à l'extrémité, atteignant, sans la dépasser, la première cellule apicale, qui est rhomboïdale et ombrée, ainsi que les 1re et 2e nervures antéapicales. La 8e cellule apicale est trapézoïdale et moitié moins large à la base qu'au sommet (en prenant la partie apicale pour sommet et la partie interne pour base).

Pattes testacées avec quelques stries brunâtres sur les tibias.

♀. Valvules génitales rapprochées, mais non contiguës au-dessus du milieu, tarière non exserte, de couleur claire.

Longueur du corps : 16 mm.; avec les homélytres : 20 mm.

Une ♀, ma collection, provenant des chasses de M. de Peyerimhoff à Tin-Tahart (Tassili occidental).

Affinités. — Cette espèce est certainement voisine de *Adeniana Mairei* Bergev. Elle en diffère par sa taille un peu plus grande, par sa coloration presque uniformément claire, par la cellule postcostale à nervures parallèles d'un bout à l'autre, par la 1re cellule apicale ombrée ainsi que les 2 premières nervures antéapicales, la 1re cellule apicale non dépassée par la cellule poscostale, par la 8e cellule apicale dont le sommet est à peine plus large que la base, par la tarière non exserte et par les valves génitales rapprochées mais non contiguës. Il suffit d'ailleurs de comparer la figure de *Adeniana Mairei* Bergev. avec celle présentement décrite.

Description d'une nouvelle espèce d'*Alphocoris* (Hémiptère *Scutellerinae*) provenant des chasses de M. de Peyerimhoff au Hoggar

par Ernest de Bergevin

Le groupe des *Alphocoris* est très homogène, et paraît être étroitement adapté aux milieux désertiques. Ses représentants se rencontrent exclusivement, jusqu'à présent, dans les parties désertiques du Vieux-Monde : Perse, Afrique centrale et méridionale, Erythrée, Sénégal, Niger, et jusques dans l'Inde anglaise.

Toutes les espèces sont revêtues d'un indumentum de poils courts, serrés, de couleur gris argenté, qui leur donne l'aspect d'un revêtement de moisissure, d'où le nom d'*Alphocoris mucoreus* Klug. (1845) tombé en synonymie avec *Alphocoris larinoides* Germ. 1839, nom qui s'applique à une espèce vivant dans le Sud algérien, l'Egypte et la Nubie.

Cette particularité se combine avec la forme caractéristique des *Alphocoris* pour les faire ressembler, à première vue, à certains genres de Coléoptères de la famille des *Curculionidae*, notamment aux genres *Larinus* et *Lixus* qui jouissent de la propriété de sécréter une pulvérulence extrêmement fugace qui le recouvre comme d'un manteau de pollen.

Chez les *Alphocoris*, cette pulvérulence est remplacée par une sécrétion pileuse d'un gris argenté beaucoup plus tenace, bien que s'effaçant rapidement par le frottement. Il y a là un phénomène de convergence, dans la forme et dans les phénomènes biologiques, qu'il est intéressant de retenir.

Les espèces du genre décrites jusqu'à ce jour, s'élèvent à 5 seulement, provenant des régions citées plus haut. La zone paléarctique n'en comprend que deux:

1° *Alphocoris larinoides* Germ., d'Algérie, de Nubie et d'Egypte.

2° *Alphocoris curculionoides* Jak., de la Perse septentrionale.

J'ai soumis les exemplaires du Hoggar à mon savant collègue de Leningrad, M. Kiritshenko, très-au courant de la faune hémiptérologique des déserts et des steppes de la Russie et de la Perse; il me les a indiqués comme appartenant à une nouvelle espèce que je décris ci-dessous.

Alphocoris pachycephalus *nov. spec.*

Tylus vu d'en haut (fig. 1) très-proéminent, terminé en triangle très arrondi, épais. Tête large obtusément anguleuse à sa première moitié, à bords tombant perpendiculairement jusqu'aux yeux à partir de la deuxième moitié.

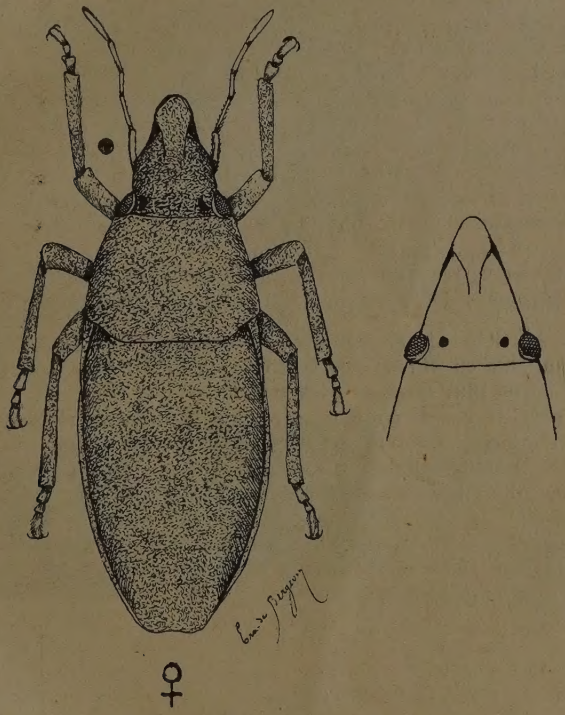

Fig. 1. — A gauche : *Alphocoris pachycephalus nov. sp. ;*
à droite : silhouette de la tête de l'*Alphocoris larinoides* Germ.

Antennes rousses : premier article un peu plus épais que les quatre autres, ne dépassant pas la moitié du tylus; deuxième article de la longueur du premier; troisième article un quart plus court que le deuxième; quatrième et cinquième articles chacun aussi long que le

deuxième, le cinquième étroitement fusiforme; tous sont brièvement ciliés.

Buccules bien développées, atteignant la base de la tête; rostre roussâtre, sauf le dernier article presque noir, atteignant la 3e paire de hanches.

Yeux roux, assez proéminents, entourés d'un léger calus plus clair. Ocelles noirs, très rapprochés des yeux.

Tête un peu moins des trois cinquièmes moins longue que le pronotum. Celui-ci sexangulaire, à bords latéraux très légèrement convexes.

Scutellum large, épais, bombé, ne dépassant pas l'abdomen, laissant à découvert un petit liseré du connexivum, légèrement sinué à l'apex.

Tête et pattes noires, sauf les tarses brun rougeâtre, abdomen et scutiellum roussâtres, ce dernier pourvu de 5 bandes noires, étroites, qui se devinent sous l'indumentum dont il est revêtu.

Tout le corps, y compris les pattes, recouvert d'une sécrétion soyeuse, argentée, brillante, simulant un feutrage épais et très dense.

Longueur : 9 mm., largeur : 3,75 mm.

3 exemplaires ♀, recueillis par M. de Peyerimhoff sur *Aristida pungens*, dans les dunes de Timelaïn, à 950 m. dans le haut Igharghar.

Affinités. — Cette espèce est certes très-proche de *Alphocoris larinoides* Germ. Elle en diffère par la forme de la tête (fig 1) et par l'ensemble du corps plus large et plus trapu.

D'autre part, il y a lieu de noter que ce groupe est très-voisin du groupe *odontotarsus*, dont il est probablement issu, et qui est presque exclusivement méditerranéen.

Une espèce du Turkestan, *Odontotarsus angustatus* Jak., rappelle par sa forme étroite l'aspect d'un *Alphocoris* dépourvu de son indumentum.

Cette suggestion n'est qu'hypothétique, mais elle ne s'éloigne pas de la vraisemblance. Dans tous les cas, il existe entre ces deux groupes des liens de parenté évidents.